



la Newsletter

du Fonds Namur Université

3

RECHERCHE
Le dictionnaire
LSFB a un an

5

SANTÉ
L'Observatoire
en médecine rurale

9

SOLIDARITÉ
Le Fonds
Wynants-Sudan

11

PATRIMOINE
Des trésors
sous presse

12

RECHERCHE
Specularia
sur grand écran

Le mot de la Rectrice

UN CHEMIN EN ÉQUIPE

L'année académique 2023-2024 marque la 10^e année du lancement du Fonds Namur Université, qui recueille le soutien adressé à l'Université de Namur par les donateurs, donatrices, alumni, mécènes, fondations, ASBL, entreprises ou encore par le grand public. Un jalon qui invite, tel un point d'étape, à poser un regard sur le chemin parcouru.

Se lancer dans une campagne de levée de fonds était, pour notre université, une démarche audacieuse : il fallait s'aventurer en dehors des sentiers battus de nos habitudes. Et oser entamer un changement culturel, celui du partenariat et du financement alternatifs. Le parcours a-t-il été rectiligne ? Assurément non. Il a d'abord fallu s'organiser (sans GPS !) pour ce qui s'annonçait être une course à la fois d'endurance, d'orientation et d'obstacles. Malgré les embûches, notre institution a bénéficié de boussoles indispensables : celles de ses valeurs et de la qualité des projets de la communauté universitaire, porteurs de sens et générateurs d'impact pour les générations futures. Dix ans plus tard, le pari est tenu. Les doigts d'une main ne suffisent plus à compter les projets qui ont été financés ou cofinancés grâce à la générosité de nos soutiens, qu'ils soient institutionnels ou privés.

Et si le parcours se prolonge aujourd'hui, c'est parce que depuis toujours nous l'effectuons en équipe avec vous, chères lectrices et chers lecteurs, chères donatrices et chers donateurs, dont les gestes de soutien, grands ou petits, sans cesse renouvelés, ont contribué à la concrétisation de nombreuses initiatives en recherche scientifique, en enseignement, en matière d'aide aux étudiantes et aux étudiants, de développement durable ou encore de préservation du patrimoine. Je tenais, au nom de la communauté universitaire, à vous en remercier très sincèrement.

Plus que jamais, notre université continue de porter d'ambitieux projets. Et nous ne doutons pas que nous pourrions compter sur vous pour poursuivre cet engagement.

En vous réitérant toute ma reconnaissance, je vous souhaite à toutes et à tous une très heureuse année 2024.



Annick Castiaux
Rectrice

ÉDITEUR RESPONSABLE

Annick Castiaux, Rectrice de l'Université de Namur, rue de Bruxelles, 61 - 5000 Namur

RÉDACTION ET CONTACT

Morgane BELIN, Responsable Campagne de développement & mécénat • 081 72 50 36 • morgane.belin@unamur.be

CONCEPTION

Laurence Anciaux • laurence.anciaux@unamur.be

© Crédits photos : Benjamin Brolet, Géraldine Frère, Geoffroy Libert, Christophe Swijsen, Presses Universitaires de Namur, Malagne, archéoparc de Rochefort, Adobe Stock.

Recherche

PREMIÈRE BOUGIE POUR LE DICTIONNAIRE LSFB-FRANÇAIS

C'était en octobre 2022 : l'UNamur mettait en ligne le premier dictionnaire contextuel bilingue langue des signes-français au monde. Cette initiative, soutenue par le Fonds Baillet Latour, avait suscité l'enthousiasme à la fois dans la communauté des sourds et des signeurs, mais également dans le monde de la recherche. Un an plus tard, l'outil a-t-il tenu ses promesses ?

Le défi technologique était ambitieux, à l'image de son objectif sociétal : offrir à la communauté des sourds et des signeurs en langue des signes de Belgique francophone (LSFB) un dictionnaire contextuel bilingue accessible gratuitement et partout en ligne, et qui puisse être interrogé dans les deux langues. Les dernières avancées en matière de reconnaissance des mouvements et de machine learning, exploitées par les équipes des professeurs Anthony Cleve, Benoît Frénay et Bruno Dumas (informatique) et couplées à l'immense base de données collectée par le LSFB-Lab (linguistique), avaient abouti à un prototype interrogeable en français et en LSFB via une webcam. Une première mondiale classée 5e parmi les 10 progrès scientifiques de l'année 2022 par le journal *L'Écho*.



Laurence Meurant,
directrice du LSFB-Lab (institut NaLTT)

Un an plus tard, le retour des utilisateurs et utilisatrices emmène déjà l'équipe du projet sur de nouveaux chemins, dans une optique d'amélioration continue. Et des utilisateurs, il y en a eu : en 12 mois, 3.400 personnes différentes ont consulté le dictionnaire, pour un total de 5.500 connexions. Un chiffre qui n'est pas anodin lorsque l'on sait que la communauté des signeurs en Belgique francophone représente environ 4.000 personnes. 80 % de ce public vient de Belgique, mais l'outil bénéficie également d'une audience internationale, principalement en France, aux USA et aux Pays-Bas. « Une enquête va être lancée auprès des utilisateurs afin de récolter leurs avis et pouvoir adapter l'interface de manière optimale à leur usage du site », indique Jérôme Fink (doctorant en informatique), l'une des chevilles ouvrières du projet. « Plusieurs pistes sont déjà en cours de réflexion », ajoute la professeure Laurence Meurant, initiatrice du projet, directrice du LSFB-Lab et présidente de l'institut de recherche NaLTT : « Nous souhaiterions notamment résoudre certains problèmes d'affichage et améliorer la vitesse de fonctionnement afin que le dictionnaire puisse être utilisé facilement même en cas de connexion internet plus faible ». La

disponibilité de jeunes chercheurs en informatique issus de l'équipe du professeur Anthony Cleve ainsi que les retours des utilisateurs issus de l'ASBL École et surdité, qui assure l'enseignement bilingue au sein de la communauté scolaire Sainte-Marie   Namur, sont particulièrement précieux pour l'évolution future de l'outil. Sibylle Fonz , à la fois enseignante dans cette  cole et collaboratrice scientifique au LSFB-Lab, coordonnera dans les mois à venir la mise à jour des outils informatiques à l'aide des commentaires des utilisateurs de terrain. L'enrichissement du dictionnaire se poursuivra également, en parallèle, au sein du LSFB-Lab.

L'utilisation du dictionnaire dans le cadre scolaire ouvre même de nouvelles perspectives. « À la demande des enseignants et de l'ASBL École et surdité, nous travaillons actuellement, grâce à l'expertise de deux mémorants du Pr. Cleve et à celle de Pierre Poitier, doctorant en informatique, sur un nouveau projet appelé 'Give me a sign'. Il a pour objectif le développement d'un nouvel outil qui, sous la forme de plug-in, rendrait le dictionnaire bilingue et les ressources du corpus LSFB accessibles partout sur internet ou dans un document Word, facilitant de manière significative le travail des enseignants et enseignantes dans le cadre des activités de lecture et de synthèse de leurs élèves », poursuit Laurence Meurant. En somme, il suffirait de cliquer sur un mot pour accéder à l'entrée correspondante dans le dictionnaire, comme c'est le cas actuellement sur internet avec le traducteur Google Translate. Une nouvelle perspective enthousiasmante donc, pour des équipes de recherche qui ont déjà tenu toutes leurs promesses.



Jérôme Fink,
doctorant en informatique (institut NaDI)

La langue des signes de Belgique francophone en fête

Ce premier bilan s'inscrit dans une année importante pour la LSFB : en 2023, on fêtait ainsi les 20 ans de la reconnaissance de la langue des signes de Belgique francophone comme langue officielle par la Communauté française et les 10 ans de la création du Laboratoire de langue des signes de Belgique francophone (LSFB-Lab) par Laurence Meurant et son équipe au sein de l'UNamur. Cette création formalisait la reconnaissance, dans une structure spécifique, de la dynamique de recherche initiée depuis le début des années 2000 au sein du Département de langues et littératures romanes de l'UNamur. Au sein du LSFB-Lab, ce sont des recherches fondamentales sur la linguistique des langues sign es et la gestualit  du langage qui ont pu se déployer, de même que des projets appliqués dans le domaine de l'enseignement, de l'interprétation et de l'inclusion des personnes sourdes via l'usage de la langue des signes dans notre société. Le dictionnaire bilingue en est un exemple.

**Le dictionnaire est accessible gratuitement en ligne sur
<https://dico.corpus-lsfb.be/> ou en scannant le QR code.**



Santé

CRÉATION DE L'OBSERVATOIRE UNIVERSITAIRE EN MÉDECINE RURALE

C'est une première dans le paysage médico-académique belge : la création d'un observatoire universitaire dédié à la médecine rurale. Un projet coconstruit par l'UNamur avec les acteurs de la première ligne de soins, et qui est à la recherche de partenaires et de soutiens pour déployer ses ambitions.

L'organisation de la première ligne de soins, fragilisée par une pénurie médicale endémique, est un enjeu majeur de santé publique. Cette problématique trouve une acuité particulière dans les zones rurales, où la pénurie est ressentie sur le terrain par les professionnels et leurs patients. Isolement, départs à la retraite non renouvelés, épuisement rapide des forces vives... sont autant d'éléments qui mettent les soignants sous pression. Parmi les régions les plus touchées, on peut citer le sud du sillon Sambre-et-Meuse, la province de Luxembourg ou la botte du Hainaut. Une situation qui impacte les patients dont les besoins continuent de s'accroître, dans un contexte de vieillissement de la population et de raccourcissement des séjours en hôpital.

Comment apporter des solutions réalistes et concrètes à une situation qui semble inextricable, faute de ressources humaines et financières dans les soins de santé ? L'Observatoire universitaire en médecine rurale (OUMRu), lancé fin novembre 2023, s'attaque à cette problématique dans une optique interdisciplinaire et étroitement connectée au terrain. Ses activités se déploieront durant les 5 prochaines années et seront encadrées par un comité de guidance interdisciplinaire composé de médecins et d'experts dans le domaine de la psychologie, de la pharmacie et de la géographie de la santé.

Objectiver et analyser pour comprendre

Des études seront lancées sur une série de questions : quelles sont les difficultés rencontrées par les médecins généralistes dans les zones rurales ? Quels sont les freins à leur installation sur ces territoires ? Comment s'organisent les déplacements, la permanence des soins ou encore la garde en milieu rural ? Comment sont exploitées les nouvelles technologies par les médecins généralistes ? Comment coordonner au mieux les différents acteurs de la première ligne pour la prise en charge des patients à domicile ? Comment favoriser des « primo-installations » ?

Connecter les acteurs de terrain

Les travaux de l'observatoire seront nécessairement connectés au terrain : il s'agit d'aller à la rencontre des soignants, de les écouter et de leur donner la parole, non seulement dans le cadre des études et enquêtes, mais également à l'occasion des tables rondes organisées par l'Observatoire à destination de l'ensemble des acteurs de la première ligne de soins : médecins, infirmiers, pharmaciens, acteurs hospitaliers, ASBL de santé, acteurs politiques locaux et provinciaux...

Proposer des leviers d'action créatifs, réalistes et concrets et les intégrer à la formation

Les résultats espérés : des propositions de solutions innovantes, mais pragmatiques et concrètes, réfléchies et adaptées au terrain. Ces propositions seront diffusées largement au travers d'un memorandum adressé à l'ensemble des acteurs, y compris politiques. L'expertise développée sera également intégrée au sein du nouveau master de spécialisation en médecine générale organisé en co-diplomation avec l'UCLouvain (lire plus loin), en vue de préparer au mieux les futurs médecins généralistes aux problématiques de terrain et favoriser la réussite de leur potentielle installation dans des zones moins attractives.

Une première étude sur les indicateurs de la pénurie dans les zones rurales

La première recherche menée par l'OUMRu va porter sur l'identification et la caractérisation des différents territoires ruraux en Belgique et en particulier en Wallonie, et l'évaluation des indicateurs les plus pertinents pour objectiver la pénurie de médecins généralistes dans ces zones. Cette étude sera menée sous la direction de la professeure Catherine Linard, experte en géographie de la santé au sein du Département de géographie de l'UNamur, en collaboration avec le Département de médecine (docteur Dominique Henrion).

Pour atteindre ses objectifs, l'OUMRu a besoin de votre aide !

En soutenant l'Observatoire en médecine rurale, vous permettrez de financer le travail des équipes scientifiques en collaboration avec les acteurs de terrain et contribuerez concrètement à la recherche de solutions pour améliorer la situation de la médecine rurale dans votre région.

Faire un don sur le compte de l'UNamur :

BE92 3500 0000 0123 en mentionnant DON + 5847850 + médecine rurale.

Faire un don en ligne sur www.unamur.be/soutenir/medecine-rurale ou en scannant le QR code.

Les dons à partir de 40 € bénéficient d'une réduction d'impôt de 45 %.

Merci de votre soutien !



L'INTERCONNEXION DE LA PREMIÈRE LIGNE DE SOINS, UN ENJEU DE LA FORMATION À L'UNAMUR

Jean-Michel Dogné, doyen de la Faculté de médecine et professeur au Département de Pharmacie

Qu'entend-on par « première ligne de soins ? »

On définit les soins de première ligne comme des soins de santé intégrés au sein de la communauté, caractérisés par une accessibilité universelle, une approche globale, axée sur la personne. Ces soins sont dispensés par une équipe de professionnels responsables de la prise en charge de la grande majorité des problèmes de santé. Ce service doit s'accomplir dans un partenariat durable avec les personnes (usagers des services de santé ou non) et leurs aidants, dans le contexte de la famille et de la communauté locale. La première ligne des soins de santé, ce sont les médecins, pharmaciens, psychologues, dentistes, infirmières, kinés... qui contribuent à la prise en charge des soins de santé soit pour de la prévention, soit pour le traitement. C'est une ligne qui est très fragmentée et il est important qu'elle puisse travailler de manière beaucoup plus intégrée à l'avenir.



Est-ce une dimension prise en compte dans le cadre de la formation universitaire ?

Dès septembre 2024, l'UNamur organisera un Master de spécialisation en médecine générale en co-diplomation avec l'UCLouvain et en co-organisation avec l'Université du Luxembourg. Elle organise déjà par ailleurs le Master en sciences pharmaceutiques, également en co-diplomation avec l'UCLouvain. Enfin, elle co-diplôme le Master en sciences infirmières avec l'Henallux, la HEPN, la HELHA et l'UCLouvain. Les étudiants et étudiantes en médecine, en pharmacie et en soins infirmiers vont être intégrés dans des schémas de formation collaboratifs élaborés avec le Département de psychologie, qu'ils vont pouvoir expérimenter dans le cadre du futur plateau de simulation de la première ligne mis en place prochainement à l'UNamur.

En quoi va consister ce plateau de simulation de la première ligne ?

Différents espaces seront aménagés sur un même étage. Un « patient » va consulter, de manière fictive, un étudiant en médecine générale. Il ira ensuite chercher ses médicaments auprès d'une étudiante pharmacienne, dans l'officine reconstituée. L'infirmière interviendra dans le suivi des soins. Tous suivront le chemin du patient et pourront comprendre ce qui se passe de part et d'autre, et ainsi identifier comment travailler au mieux et de manière intégrée au bénéfice du patient.

La formation doit-elle être plus connectée au secteur professionnel ?

Les universités et hautes écoles doivent intégrer très tôt les discussions entre professionnels de la santé afin qu'elles soient prises en compte dans les formations. L'université doit être ambitieuse dans l'innovation, amener des idées transversales de collaboration, à confronter au terrain. Une innovation qui va de pair avec un pragmatisme, car c'est comme cela que l'on fera bouger les lignes.

LES DÉFIS DE LA MÉDECINE GÉNÉRALE

**Dominique Henrion, médecin généraliste
et chargé d'enseignement à L'UNamur**

Où pratiquez-vous ?

Je suis médecin généraliste à Naninne (au sud de Namur) depuis 2001.

Quelle est la principale difficulté rencontrée dans votre quotidien de médecin ?

C'est la surcharge de travail, en grande partie liée à la pénurie médicale à laquelle ma région doit faire face.

Et le principal point positif ?

La journée d'un médecin généraliste n'est jamais la même : nous rencontrons une multitude de pathologies chez des patients parfois fort différents, mais avec qui nous entretenons des liens étroits et privilégiés depuis de nombreuses années.

Selon vous, quel est le principal défi pour la première ligne de soins aujourd'hui ?

Tenter de trouver un équilibre entre vie privée et vie professionnelle, tout en maintenant une accessibilité pour les patients, et en garantissant des soins de qualité...

Selon vous, en quoi l'université peut-elle contribuer à l'amélioration de la situation de la médecine rurale ?

C'est un continuum entre une sensibilisation à la médecine générale et à la ruralité dès le bachelier, en proposant des stages dédiés et en rapprochant la formation des lieux de stages lors de la spécialisation en médecine générale.



Aide aux étudiants

LE FONDS WYNANTS-SUDAN : 3 ANS DE SOLIDARITÉ

Depuis 2020, le Fonds Wynants-Sudan apporte un soutien aux étudiantes et aux étudiants moins chanceux financièrement. Une intervention qui s'articule en complémentarité avec les aides existantes octroyées par la Cellule sociale (service VÉCU) et le Service des relations internationales, et qui entre en résonance avec les valeurs d'inclusion, d'égalité des chances et de diversité promues par l'UNamur.

Le Fonds Wynants-Sudan a été créé à l'initiative d'Olivia Sudan, épouse du professeur émérite Paul Wynants (1954-2018), qui fut le premier vice-recteur aux affaires étudiantes de l'UNamur, deux fois doyen de la Faculté des sciences économiques, sociales et de gestion et membre de la communauté universitaire namuroise durant 46 ans. Ce fonds de mécénat offre une aide complémentaire à des étudiants et étudiantes belges ou internationaux ayant besoin d'un soutien financier dans le cadre de leurs études ou séjours d'études à l'UNamur. Trois ans après son lancement, les chiffres témoignent de l'impact de son action.

D'abord, ce sont les étudiantes et les étudiants internationaux qui sont les premiers bénéficiaires (91 %) des différents types d'aides octroyées, pour deux raisons. D'une part, une série de profils internationaux sont moins couverts par les subsides de la Fédération Wallonie-Bruxelles ; en soutenant ces candidats, le fonds agit là où il y en a le plus besoin, en complémentarité avec les aides préexistantes. D'autre part, le fonds contribue au programme de bourses UNamur-Pays du Sud qui finance une année d'études pour l'obtention d'un master 60 ou d'un master de spécialisation à Namur. Les aides à la mobilité internationale concernent 66 % des bourses allouées par le fonds et parmi celles-ci, 77 % s'inscrivent dans le programme UNamur-Pays du Sud, cofinancé avec l'aide de l'UNamur et de l'ASBL Preduna.

À côté de ces projets de mobilité, 34 % des bourses Wynants-Sudan portent sur une aide d'urgence délivrée par l'intermédiaire de la Cellule sociale à des étudiants et des étudiantes internationaux inscrits à l'UNamur. Ces aides humanitaires sont adressées à des étudiantes et des étudiants dans une situation de grande précarité, qu'il s'agisse d'un isolement social ou familial, d'un manque criant de revenus ou d'une situation administrative irrégulière. Malgré les difficultés rencontrées, ces étudiantes et étudiants étonnent par le courage et la pugnacité dont ils font preuve pour mener à bien leurs études et décrocher leur diplôme.

Les titulaires des bourses Wynants-Sudan viennent de partout dans le monde : Belgique, bien sûr, mais également Cameroun, Bénin, RDC, Éthiopie, Djibouti, Liban, Mexique, Colombie, Ukraine... Quant aux cursus suivis par les étudiantes et étudiants soutenus, ils sont variés : sciences de gestion, sciences de la santé (pharmacie, médecine, sciences biomédicales), chimie, biologie, informatique, ou encore économie internationale et du développement.



Réformer la Belgique : un colloque et un débat en l'honneur de Paul Wynants

Le 10 octobre, l'Institut de recherche Transitions et la Faculté des sciences économiques, sociales et de gestion organisaient une journée scientifique en l'honneur de Paul Wynants. Elle était dédiée aux questions de politique belge, une thématique chère au professeur qui enseigna cette matière à l'Université de Namur durant plus de 30 ans et fut lui-même l'auteur de nombreuses publications dans ce domaine. Aux communications d'experts universitaires sur des sujets tels que la santé, le climat, les finances publiques ou le confédéralisme a succédé un grand débat rassemblant des figures majeures de la scène politique belge : Georges-Louis Bouchez (MR), Pierre-Yves Dermagne (PS), François De Smet (Défi), Germain Mugemangango (PTB-PVDA), Jean-Marc Nollet (Écolo) et Maxime Prévot (Les Engagés). Les étudiantes et les étudiants étaient présents nombreux dans un amphithéâtre Pedro Arrupe plein à craquer, pour assister aux échanges animés entre les ténors des partis wallons et leur adresser leurs questions. La journée fut clôturée par l'hommage rendu par la Rectrice Annick Castiaux à celui qui fut une figure marquante de l'institution namuroise, mais aussi un ami.

Un *liber amicorum* édité par le CRISP

Observateur averti de la vie politique belge, Paul Wynants était aussi administrateur au Centre de recherche et d'information sociopolitiques (CRISP) à Bruxelles. Le colloque fut l'occasion de rappeler la publication d'un recueil d'hommages intitulé *Questions d'histoire politique de Belgique. Liber Amicorum Paul Wynants* (2022). Paru sous l'égide du CRISP (Cédric Istasse), cet ouvrage a été codirigé par plusieurs membres de l'UNamur : Bruno Colson, Jérémie Dodeigne, Isabelle Parmentier, Martine Paret et Axel Tixhon. Il délivre le dernier article scientifique inédit de Paul Wynants.

Patrimoine DES TRÉSORS SOUS PRESSE

Les Presses Universitaires de Namur publient trois nouveaux ouvrages qui dévoilent les trésors des fonds conservés par la Bibliothèque Universitaire Moretus Plantin (BUMP).

Hector Lebrun. La science en filigrane

Naturaliste et médecin aux multiples facettes, le professeur Hector Lebrun est un oublié de l'histoire des sciences. Ses archives ont été étudiées par Céline Rase dans le cadre d'un projet de recherche soutenu par la fondation Institut Moretus Plantin. Ce catalogue magnifiquement illustré relit l'héritage d'Hector Lebrun et le met en dialogue avec les œuvres qui ont inspiré ses positions philosophiques et ses découvertes scientifiques. C'est aussi un hommage à tous les scientifiques et les experts ordinaires qui accomplissent d'extraordinaires missions de recherche, d'enseignement et de transmission.



La collection Brendel de l'Université de Namur. Une autre façon de voir les plantes, les mycètes et les bactéries

Utilisés comme supports à l'enseignement de la botanique, les modèles didactiques Brendel (1866-1925) sont d'une précision et d'une beauté remarquables. Entièrement démontables et remontables, ils détaillent la structure des fleurs en trois dimensions. La collection de l'UNamur forme l'un des plus beaux ensembles conservés en Europe. Sous la plume experte de Philippe Martin, leur conservateur depuis 18 ans, ce catalogue met en parallèle les modèles et leur réalité naturelle, illustrant à quel point les Brendel père et fils sont parvenus à associer la rigueur scientifique et la poésie de la structure florale.

Retrouvez ces deux ouvrages sur le site des Presses Universitaires de Namur www.pun.be ou sur commande dans votre librairie.



Éditions plantiniennes. Collection Philippe de Dorlodot

Ce catalogue rassemble les notices détaillées de plus de 670 éditions sorties des presses de l'officine du célèbre imprimeur Christophe Plantin (1520-1589) et rassemblées par Philippe de Dorlodot. Ces prestigieux ouvrages, appartenant à la Fondation Roi Baudouin, sont issus de la collection privée de Philippe de Dorlodot. L'ensemble du fonds est conservé à la Bibliothèque Universitaire Moretus Plantin depuis 2020. Cet ouvrage constitue un tirage limité, édité avec le soutien de la Fondation Roi Baudouin et de l'Institut Moretus Plantin. Il peut être consulté à la BUMP par tout lecteur intéressé.



Agenda

SPECULARIA SUR GRAND ÉCRAN

Durant les derniers mois, vous avez suivi pas à pas le projet d'archéologie expérimentale *Specularia*, mené par l'UNamur et Malagne, l'archéoparc de Rochefort. Délivrant de premiers résultats très prometteurs, cette recherche a fait l'objet d'un documentaire qui sera diffusé à l'UNamur le 15 février 2024.

C'est dans le cadre du week-end gallo-romain à Malagne (15-16 juillet 2023) que s'est tenue la phase d'expérimentation publique du projet *Specularia* qui vise à reconstituer de A à Z la chaîne opératoire de la production du verre au temps des Romains. Sous le regard des visiteurs, 87 vitres ont ainsi été produites par la chercheuse Géraldine Frère et l'équipe des artisans verriers impliqués dans le projet. Chaque paramètre a été consigné précisément : température des fours, outils, séparateurs utilisés entre le cadre et le verre, gestes effectués pour étirer la matière... Une rigueur scientifique qui n'a pas empêché l'équipe de communiquer avec le public des petits et des grands, curieux d'en savoir plus sur ce projet d'archéologie expérimentale. Les données récoltées sont désormais analysées et comparées au matériel archéologique. Cette analyse aboutira à l'étude scientifique la plus récente et la plus approfondie à ce jour sur la production du verre plat à l'époque romaine dans nos régions.

Ce projet a été suivi dès son démarrage par le réalisateur Philippe Axell. Il en résulte un documentaire intitulé « *Specularia, des vitres chez les Romains* », qui replace l'expérience dans le contexte plus large de l'histoire et de l'archéologie du verre. Ce documentaire fera l'objet d'une diffusion exceptionnelle à l'UNamur le 15 février 2024 (18H30) en présence du réalisateur et de l'équipe du projet. À vos agendas !

Informations pratiques à venir sur <https://www.unamur.be/soutenir/nosprojets/specularia>

